

L'ÉVÉNEMENT

Un festival plein d'amour et de mots

L'Air du temps, 21^e édition, a ouvert ses portes hier à 16h30.

« Je vous souhaite un festival plein d'amour et de mots » a conclu Annie Marchet. Des mots, encore des mots, toujours des mots lancés au vent léger parfois comme un exutoire. De belles paroles collées aux notes de musique qui rebondissent, virevoltent sur les errances, les joies de nos vies pour finir par nous toucher en plein cœur. C'est cela « l'Air du temps », du bonheur qui gazouille, qui piaffe d'impatience à chaque représentation. De l'amour à foison, des rencontres intenses, inoubliables, des déceptions peut-être aussi. Une histoire qui s'écrit, se crie, se rit, se chante entre le public, les bénévoles et une famille d'artistes où l'humain tient une place prépondérante. Beaucoup y reviennent comme un refrain entraînant, chanté dans l'allégresse et la générosité. A l'image de ses créateurs, Annie et Jean-Claude Marchet, militants de la première heure qui luttent contre vents et marées pour maintenir une esthétique artistique noyée dans un concept de musique actuelle de plus en plus



Ouverture du festival, le temps des discours

uniformisé. Cette singularité musicale voulue et entretenue est importante, légitime et contribue côté cour au développement d'une vie associative dense. Quoi qu'il arrive, cette 21^e édition s'annonce d'ores et déjà pleine de partage et d'échanges, authentique comme toujours et en phase avec le territoire. On notera la fidélité des différents partenaires et collectivités territoriales. Les élus de la ville, du

département et même de la région ont tour à tour apporté leur soutien par leur présence et leurs discours. Tom Poisson, chanteur funambule à l'âme vagabonde, fil rouge de L'Air du temps, a ouvert les festivités. Ce rendez-vous n'aurait pas été complet sans la présence de Cathy Beauvallet, croqueuse d'émotions prises sur le vif, d'un coup de crayon, tachées d'encre sous une main

de maître. Cent cinquante dessins témoins de dix années de festival (choisis parmi un millier) sont à découvrir dans le hall d'entrée des Bains-Douches. « Cathy, c'est un peu la mémoire du festival. Grâce à ses dessins on a plaisir à retrouver des spectateurs dont certains ne sont plus, des bénévoles, des artistes et ce n'est pas sans une certaine émotion. » a déclaré Annie Marchet. Cécile Lebourg

L'ÉDITORIAL

L'Air du temps, c'est maintenant !

Quel programme ! Une fois de plus, et peut-être plus encore, les Bains-Douches nous offrent cette année une affiche qui devrait marquer les mémoires. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les générations. D'Anne Sylvestre à Zaza Fournier, de Gipsy Jukebox à Moriarty, de Cali à Murat, chaque festivalier peut trouver son bonheur, s'enivrer de textes et de musiques, profiter de cet Air du temps, une vraie respiration dans ce monde en crise. Le fil rouge cette année, c'est un Poisson. Les Bains-Douches ont choisi la case Tom pour nous emmener d'une ambiance à l'autre, dans divers lieux, avec cet artiste aux multiples facettes. Les Bains-Douches nous font même le coup des morts-vivants : ne soyez pas étonnés si au hasard des rues ou aux terrasses des cafés, vous croisez Nino Ferrer, Django Reinhardt, Francis Lemarque, et quelques autres. Ils sont là aussi. Leur passé est bien présent. Tellement présent que si vous cherchez bien, vous trouverez peut-être Yves Montand, déambulant sous la halle, en train de chanter *Le temps des cerises*... Mais ne vous y trompez pas, L'Air du temps est totalement inscrit dans son époque. Comme peut l'être l'association des Bains-Douches, organisatrice de ce grand rendez-vous annuel. L'ouverture

des nouveaux locaux en septembre dernier le prouve. Des locaux modernes bien adaptés aux activités actuelles et au développement de cette association culturelle phare du département du Cher et de la région Centre. Bien sûr, il a fallu pour l'équipe dirigeante se battre contre vents et marées pendant sept longues années pour concrétiser son rêve. Mais le résultat s'impose comme une réussite. Et la population de Lignières et des alentours peut être fière d'avoir près de chez elle un lieu si magique qui draine un public de fidèles venus de tous les horizons.

Et REPORT'AIR là-dedans ?

Ce périodique éphémère va, durant ces quatre jours, humer avec vous tous les parfums de ce festival. La petite équipe de dix personnes, totalement dévouée à cette agréable cause, veut modestement être un lien de papier entre vous tous, spectateurs, bénévoles, artistes, techniciens, organisateurs. Deux autres parutions, vendredi et samedi, viendront compléter cette première livraison. Oui, L'Air du temps, c'est maintenant ! Et c'est quand le bonheur ? C'est tout de suite ! Bonne lecture, bon festival.

Pascal Roblin



INTERVIEW

Pour résister au formatage



Annie et Jean-Claude Marchet devant les Bains-Douches

Annie et Jean-Claude Marchet, respectivement présidente et directeur de l'association Les Bains-Douches, répondent à quelques questions sur le festival qui s'est ouvert hier. **REPORT'AIR : Quelles couleurs avez-vous souhaité donner à cette 21^e édition ? Quelles sont les particularités par rapport aux éditions précédentes ?** Jean-Claude Marchet : Il faut rappeler d'abord que le festival, contrairement à beaucoup d'autres, n'est pas la seule activité de l'association organisatrice. Les Bains-Douches ont des activités tout au long de la saison avec comme moment fort le festival. L'Air du temps nous permet de mettre souvent en avant des artistes que nous avons accompagnés au fil des années. **REPORT'AIR : Le festival serait donc une vitrine pour l'association ?** J.-C. M. : Oui on pourrait dire cela, une sorte de vitrine. Pour 2012, les particularités ou nouveautés sont nombreuses. Côté programmation, nous avons

cherché à réaliser un bon équilibre entre les artistes émergents et les artistes reconnus. L'affiche le montre clairement. Autre nouveauté, la danse avec la compagnie de l'Alambic. Nous aimons associer à la chanson d'autres formes artistiques. Il y a aussi le renouvellement d'une idée née l'an dernier : la promenade chantée, avec cette année Tom Poisson à Saint-Hilaire-en-Lignières. **Annie Marchet : Dans les nouveautés, il y a évidemment l'ouverture de nos nouveaux locaux qui n'existaient pas l'an dernier ou qui étaient en travaux. Outre la salle de spectacle totalement rénovée, nous offrons à présent au public un espace d'accueil convivial qui permet entre autres de présenter des expositions, comme celle consacrée aux croquis de Cathy Beauvallet durant le festival. Autre point important : un très gros effort a été fait cette année pour réduire les tarifs des spectacles. Les étudiants, les handicapés, les demandeurs d'emploi et**

les bénéficiaires du RSA peuvent, par exemple, assister pour 10 € au spectacle de Murat ou de Cali. **REPORT'AIR : On entend souvent dans vos propos le terme de « résistance ». Un mot bien dans l'air du temps. Comment pourriez-vous définir votre résistance ?** A. M. : Oui c'est vrai, j'utilise ce mot « résistance ». Ce sont principalement des valeurs que nous défendons. La chanson est une esthétique, une expression singulière qui mérite d'être défendue. Et pour cela nous prenons des risques afin que vive la création. **J.-C. M. : Nous résistons au formatage. Par notre action tout au long de l'année, nous effectuons un vrai travail de fond. Tout cela participe à cette exception culturelle qui permet à la chanson française d'exister encore. Dans beaucoup d'autres pays, cela ne se passe pas ainsi, la musique formatée a tout laminé. Il n'y a plus de création.** A.M. : Et puis cette résistance s'inscrit aussi dans un territoire. Concrètement cela se traduit, par

exemple, par une volonté d'animer divers lieux sur le secteur de Lignières. Cette action passe aussi par des actions simples, comme le fait de faire nos achats chez les commerçants locaux. **REPORT'AIR : Les changements politiques que nous vivons actuellement sont-ils, pour vous, porteurs d'espoirs ?** J.-C. M. : A titre personnel, ces changements me réjouissent. Pour l'association, nous sommes effectivement pleins d'espoir sur la politique culturelle qui est censée se mettre en place. J'étais en janvier dernier à la Biennale Internationale du Spectacle vivant à Nantes durant laquelle François Hollande a fait un long discours. Il a pris des engagements et annoncé que la culture devra être une priorité majeure. **A. M. : Oui, nous avons des attentes, tout particulièrement dans le soutien à la création. Des espoirs, également, dans le domaine de l'éducation artistique.** Propos recueillis par Pascal Roblin

L'Air du temps en quelques chiffres
21^e édition
15 spectacles
18 artistes ou groupes
75 personnes mobilisées dont 50 bénévoles, 17 intermittents et 8 permanents.
Près de 4500 spectateurs dont 3.000 payants.
Taux moyen de remplissage des spectacles : plus de 90 %

PROMENADE CHANTÉE CE MATIN

La main verte du fil rouge



Comme un Poisson dans... l'arbre

Promenade chantée à Saint-Hilaire-en-Lignières. Le club très ouvert des jardiniers et autres promeneurs en herbe.

Quand on parlait de bon matin, quand on parlait sur les chemins de Saint-Hilaire... Même si le soleil brille par son absence, les amateurs de cette promenade chantée par Tom Poisson étaient nombreux et enthousiastes. Cet oiseau-là, on ne le trouve pas là où on l'attend. C'est tout d'abord un Poisson sur un arbre qui s'offre à nous. Perché à trois mètres du sol sur la branche d'un vieux chêne, bonnet vissé sur la tête, guitare en main. Il nous propose un « panier de

chansons organiques et champêtres », pour bien coller à l'esprit bucolique et verdoyant, quitte à passer pour « un chanteur beatnik » ! Le vent l'accompagne, les branches se balancent et Tom Poisson chante, accroché à son arbre. Il convertit du beau monde et à la fin, on finit tous « à la campagne, sous la paille ou dans le potager ». Puis il y a un Poisson dans la cabane en bois, un Poisson près d'une belle mare. Il nous fait chanter et claquer des doigts en rythme. Ensuite la place du village et sa fontaine, une petite chanson de Brassens en clin d'œil à une dame, un jour à Lignières, qui a dit à Tom Poisson qu'il devrait « chanter des chansons

connues » ! Dernier arrêt à la Grange aux verrières, où il se juche, Poisson sur le mur. Il jure qu'il a envie de retourner aux choses simples. Arrêter les portables, les mails, la high-tech, il souhaite retourner « planter des petits pois ». Enfin, en cadeau, il nous offre avec les Fouteurs de Joie une magnifique chanson « Amputez-moi », un avant-goût délectable de ce qui nous attend dans quelques heures. Et comme des points de suspension, Tom Poisson en appelle à une « réconciliation avec la vie » parce que c'est le printemps et que « chaque heure sera jour de fête »...

Corinne Plisson

MICRO-TROTTOIR

Lign'air de rien, l'air de tout, paroles de festivaliers



Karolyne LEGRAND et son fils Fresnes (Val de Marne)



Jacques LECUYER Flers (Orne)



Christophe GENTIL Morlac (Cher)



Emmanuelle DURAND-BLOCK Saarbrücken (Allemagne)

C'est la première fois que je viens au festival. Je visite la région, que je ne connais pas du tout. Je souhaite aussi en profiter pour écouter des artistes que je ne connais pas. J'aime beaucoup Calogero et le rap américain, mais je suis aussi curieuse d'écouter davantage Tom Poisson, qui a ouvert le festival. Par ailleurs, si c'est possible, j'envisage d'assister à d'autres spectacles, pourquoi pas Anne Sylvestre ? J'apprécie la bonne ambiance qui règne cet après-midi.

Je suis passionné par la chanson, c'est l'occasion de découvrir des artistes, qui correspondent souvent à mes goûts musicaux. C'est formidable qu'un village puisse organiser un festival, qui reste à dimension humaine, ce que j'apprécie. La programmation donne leur place aux jeunes talents. Je suis déjà venu à Lignières, j'y reviens volontiers cette année. Je vais voir Anne Sylvestre, que j'aime beaucoup, et je suis curieux de découvrir Chloé Lacan, que je ne connais pas.

Je suis un fidèle des Bains-Douches, j'y passe toujours des soirées sympas, j'habite tout près, c'est d'autant plus appréciable. Je ne suis jamais déçu de la programmation. Je suis impatient de revoir Da Silva, que j'ai vu déjà deux fois, j'avais peu apprécié le deuxième concert auquel j'ai assisté, j'espère que celui-ci sera réussi. L'équipe des Bains-Douches sait apporter la note de convivialité culturelle qui fait le charme du lieu, je dirais même ambiance familiale.

Je viens à L'Air du temps aussi souvent que possible, c'est toujours un moment spécial pour moi. Il y a deux ans, j'ai assisté au concert d'Arthur H. Je l'avais vu quelque temps auparavant à Paris, j'ai préféré de loin le côté intimiste du spectacle à Lignières, dans une petite salle. J'aime l'esprit du festival, proximité et convivialité, découvrir de nouveaux artistes, j'aime aussi son originalité, notamment la balade chantée avec Tom Poisson.

Propos recueillis par Mireille Dubreuil

LE CAFÉ DU COMMERCE HIER SOIR

Trois garçons et une fille dans l'air du temps



Photo : Marylène Eytier

Swing au Commerce

Les Gipsy Jukebox ont clôturé la première journée du festival. On a cru, un moment, le jukebox en panne sur les chemins du Berry. Mais pour le bonheur des noctambules, les quatre du groupe de swing Gipsy Jukebox étaient finalement au rendez-vous du Café du commerce où ça a jazzé une bonne partie de la nuit. Quatre jeunes dans l'air du

temps, tourangeaux mais pas tout à fait à l'ouest... Gipsy Jukebox est né cette année de la rencontre d'Aurélien Mourocq (clarinette et saxo) venu du collectif plus connu « les Noces Gitanes », et d'Armand Delaval à la contrebasse, Florian Molenda à la guitare et Woo Ree Hu (nom de scène Yurie) au violon. Ils sont tous musiciens professionnels en émergence, et si chacun compose dans son registre,

ils ont plaisir à se retrouver sur le répertoire partagé de Django Reinhardt et de Stephan Grappelli. Gipsy Jukebox... pourquoi ce nom ? « Un pied de nez à la multitude de groupes de swing manouche qui fleurissent » nous confie Aurélien avant de monter sur scène. Il est vrai qu'ils sont joueurs et ne se prennent pas au sérieux. Yurie qui ne manque pas d'hu-

mour ajoute : « Jukebox c'est aussi l'idée de morceaux à la demande ». Armand sourit tout en continuant ses accords de guitare ; originaire de Châteauroux, il est enchanté de se retrouver sur ses terres berrichonnes natales. Aurélien rieur, prenant un accent du sud : « Aux Bains-Douches, on est toujours très bien accueilli ». Hier soir, c'est sur les standards du New-Orleans que les Gipsy Jukebox ont fait danser les festivaliers enchantés de les découvrir capables aussi d'improviser sur les Aristochats ou Tom et Jerry. Jusqu'à quatre du mat, des frissons... aussi pour les fans du comptoir et de la « pression » installés à l'extérieur du café du commerce, était-ce bien raisonnable ? Côté Gipsy, vous pourrez les retrouver prochainement à la guinguette de Tours. Flairée par L'Air du temps, cette jeune formation n'est pas à l'abri d'un succès grandissant. Et quand REPORT'AIR leur rappelle que les Bains-Douches ont l'art de dénicher des potentiels de scène, là, ils ne rigolent plus. A suivre !

Sylvie Andrieu

LES BAINS-DOUCHES HIER SOIR

La pétulance freudienne

Chloé Lacan était hier en première partie d'Anne Sylvestre. Une carrière solo vraiment prometteuse.

Voici un appel à la singularité. Avec Chloé Lacan, les mots claquent, les touches de l'accordéon palpitent, ça vous prend aux tripes, ça ne prévient même pas et ça vous laisse là, pantelant et échevelé... Il faut dire déjà qu'il y a une véritable histoire d'amour entre elle et son accordéon. Alors forcément, sur scène, ça se voit. Ils ne semblent ne former qu'un corps, ces deux là. Elle « quitte le sol rien qu'avec une touche ». Et nous, on s'envole avec elle. On est bien loin des clichés de l'accordéon style bal musette. Il y a de la sensualité, de la séduction dans l'air. Chloé a l'œil qui pétillote. Elle vous emmène dans son univers, on s'y perd avec délectation et on en redemande encore et encore. Il faut dire qu'elle se dépense sans compter, elle donne de sa personne, avec elle, on est à Broadway, c'est un vrai show qui pétarade. Avec elle, on a envie de monter sur scène, de venir claquer des talons façon flamenco ou tango et tant pis



Photo : Marylène Eytier

Chloé Lacan

même si on est décalé et ridicule ! Et puis il y a ses « Plaisirs solitaires », le titre de son spectacle, où comment se faire du bien tout seul. Elle sait être coquine, elle nous offre en direct un orgasme en musique, aucune vulgarité, de l'audace et le public est complice. Cette fille-là a la grâce et la gouaille qui gargouillent en elle. Elle en joue admirablement bien. Parfois elle lâche tout, entre grande diva et grand-guignolesque. On adore se perdre dans ces dédales-là. On rit à gorge déployée, puis après, elle nous laisse sur le fil, on passe de l'autre côté avec des frissons à fleur de bras, tellement sa voix nous fait partir. Elle a l'art et la manière de nous faire valser d'un univers à l'autre. On ne sait sur quel pied danser tant elle nous donne le tournis, le bon, le vrai, celui qui nous fait nous sentir vivant. Avec elle, on peut s'esclaffer, se bidonner, se poiler, avec sa version de « Fais-moi mal Johnny », c'est du burlesque en live. Elle nous tient, dans le creux de sa main, et on s'y perd avec bonheur. Cette fille-là, c'est une bulle de champagne, un brasier.

Corinne Plisson



Cathy Beauvallet

L'autre dame en noir

Il y a des chiffres qui ne manquent pas de poésie... 50 ans de carrière et aujourd'hui le bonheur de voir la « Dame qui chante ».

Peu savent bercer les cœurs d'aussi près. Peu savent faire résonner mélodies et poésies reprises à l'unisson par petits et grands. Peu savent faire entendre des textes tour à tour ou tout à la fois, touchants, drôles, bouleversants. Peu enfin ont cette présence-là. Il suffit de voir cette « Dame qui chante » pour comprendre ce que c'est que 50 ans de carrière. On est tellement heureux de voir Anne Sylvestre faire un tour chez nous. Alors lorsqu'elle vient en chair et en os, on est « tout chose », tournoyé, et intimidé de la voir en vrai. Elle dit elle-même qu'elle se sent ici un peu comme chez elle, elle dit : « Je suis contente de voir que les Bains-Douches sont toujours à ma place ». Rapport à la Place Anne Sylvestre pour les non-initiés... On est petit comme au temps des Fabulettes que nous écoutions en boucle et que nos enfants écoutent aujourd'hui. Le flambeau se passe. C'est beau de continuer, de partager en famille ces petits trésors. Cela donne des moments de bonheur tout doux. On dépasse avec Anne Sylvestre ces questions de génération. On se retrouve comme avant à la veillée autour du feu. Il y a une unité harmonieuse, ouverte et attentive. Et on écoute... Ce soir encore, Anne Sylvestre a chanté pour nous, accompagnée de la pianiste Nathalie Miravette, magnifiquement complice



Photo : Marylène Eytier

La Dame qui chante

et à l'écoute de la chanteuse. Quand elle chante et parle de sa « mémoire comme une écume », Anne rit et le public aussi. Il faut dire qu'elle prépare deux spectacles en même temps, alors forcément c'est perturbant. Les textes d'Anne Sylvestre sont comme des caresses ou des claques qui vous prennent à la gorge et ne vous lâchent plus. Il y a la peur de ne pas être aimé dans « Si vous ne m'aimez pas » et qui ne la quitte pas malgré le temps. Il y a les femmes, elle, nous, toutes les autres, face aux moqueries machistes quand on fait nos crêpeaux, les femmes qui ne se maquillent qu'un œil et revendiquent la « liberté pour le deuxième ». Il y a de la dérision et de la bonne humeur dans « Les hormones Simone ». Mais il y a une gravité noire dans « Ce n'est pas grave, c'est juste une femme ». Elle dénonce humiliations, violences, bassesses et autres ignominies faites aux femmes et on accuse le coup tant les paroles sont implacablement glaçantes. On n'en sort pas indemne... Il y a les histoires d'amour bien sûr « Quand on aime à en crever... ». Il y a des histoires de vies, faites de non-dits, de lâchetés, d'apparences, de doutes qui font de si « beaux malentendus ». Il y a tant d'histoires qu'elle chante Anne, qui nous troublent et nous enchantent. Ses chansons nous remuent, nous émeuvent, nous amusent. C'est de l'émotion à l'état brut qui nous vient de l'intérieur. C'est si bon de la voir là, solide, fragile, touchante, et de sentir la flamme qui brûle. On aime la douceur des parfums, la légèreté des touches de piano, la poésie féroce et tendre, les mélodies simples, envoûtantes, ensorcelantes comme un soir d'été. Bref, on aime... on aime...

Corinne Plisson

PHOTOS-LÉGENDES

Photos : Cécile Lebourg et Pascal Miara



En attendant la Foire aux ânes le week-end prochain...



... c'est l'heure du repas pour l'organisation et les artistes.

Festival organisé par Bains-Douches Lignières-en-Berry

LES PRINCIPAUX PARTENAIRES DE L'AIR DU TEMPS

Conception graphique : Le Centre de la Presse 18170 Maisonnais. Téléphone : 06.21.09.38.28. Contact@lecentredelapresse.com

Participent à REPORT'AIR : Sylvie Andrieu, Cathy Beauvallet, Virginie Canon, Mireille Dubreuil, Marylène Eytier, Cécile Lebourg, Pascal Miara, Michèle Pernier, Corinne Plisson, Pascal Roblin.